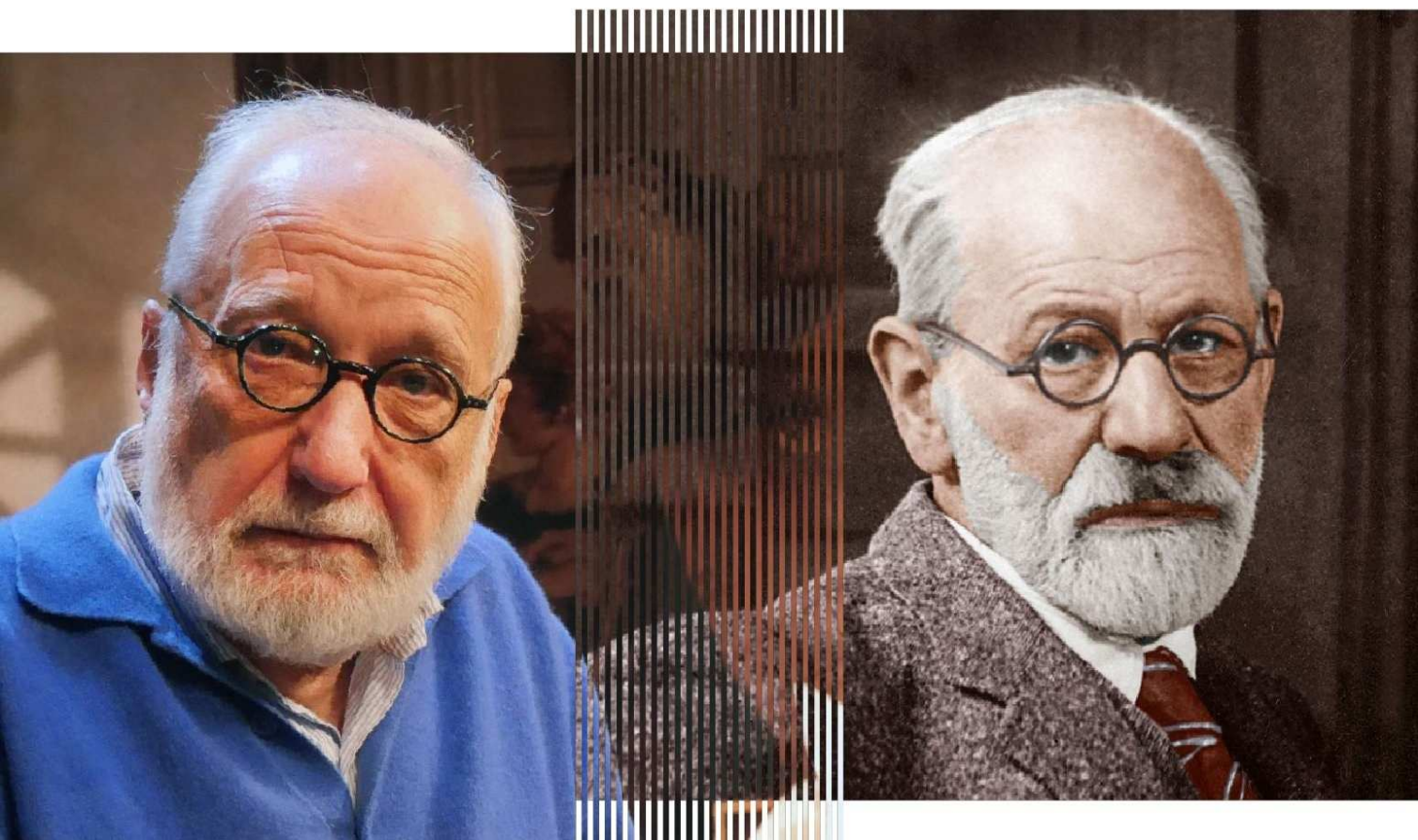




François Berléand & Sigmund Freud

Chaque mois, pour *Historia*, une personnalité évoque son lien intime avec une figure historique. Ce mois-ci, François Berléand nous parle de sa passion pour Sigmund Freud, dont il tient actuellement le rôle au théâtre dans la pièce *Freud et la Femme de chambre*.

**PROPOS RECUEILLIS PAR YETTY HAGENDORF
ET VICTOR BATTAGGION**

HISTORIA – Quand avez-vous rencontré Freud pour la première fois?

François Berléand – J'avais 17 ans, et c'était en terminale. À la suite d'un petit malaise dans la cour, je me suis retrouvé à l'infirmerie, où officiait le psychologue du lycée. Clairvoyant, décelant en moi des fragilités, cet homme âgé d'à peine quatre ans de plus que moi m'a proposé son aide avec beaucoup de bienveillance. J'ai accepté. Lors de nos séances, il m'a parlé de Freud (1856-1939), fondateur de la psychanalyse, évoqué en toute simplicité les notions de conscient, de pré-conscient et d'inconscient. C'était la première fois que j'entendais parler du neurologue autrichien et de ses théories. J'ai régulièrement vu ce thérapeute pendant trois ans. Il m'a délivré de mes démons. Ce qui n'était pas une mince affaire. Toute mon enfance a été encadrée par des psychologues, des pédopsychiatres, etc. J'étais gaucher – ça commençait bien! (*Rires*) Ma grand-mère maternelle disait que c'était la main du diable, qu'il me serait impossible de faire un chèque ou d'allumer une cigarette avec un briquet. J'étais atteint de dyslexie, de dysorthographe, de dyscalculie et complètement dépassé par la méthode globale. Très vite, j'ai été désigné comme un élève à part et redirigé vers une classe spéciale. Quand j'ai raté l'examen d'entrée en 6^e, on m'a directement collé un psy, une orthophoniste et placé dans un cours privé.

Cette enfance singulière vous a rapproché de lui...

L'analyse freudienne que j'ai faite à l'âge de 40 ans m'a permis de comprendre le pouvoir des mots, dont je n'avais pas conscience enfant. Deux événements traumatiques ont été déterminants dans ma vie. J'ai 10 ans quand mon père me dit devant ses amis: «De toute façon, toi, tu es le fils de l'homme invisible.» Je l'ai pris au mot. Je me suis rendu à l'école en empruntant le petit train d'Auteuil à la porte Maillot. Je suis assis dans un carré de quatre places et deux passagers s'installent sur mon banc. Rien d'étonnant, je suis invisible. Je fais des grimaces à un voyageur qui me regarde; il ne réagit pas. Logique, je suis invisible. Arrivé à l'école, je saisis une pierre dans ma main et la montre à mon camarade. «Que vois-tu?» lui dis-je. «Une pierre!» Je ferme mes doigts sur la pierre et lui repose la question. «Ben, rien», répond-il, exaspéré. J'arrive en classe, la professeure me désigne une place pour m'asseoir. Comment arrive-t-elle à me voir? Ce sont mes vêtements! Aussitôt, je les retire pour être totalement invisible! Les gros ennuis ont commencé à ce moment-là... (*Rires*) L'autre traumatisme est sur-

“L'analyse freudienne que j'ai faite à l'âge de 40 ans m'a permis de comprendre le pouvoir des mots, dont je n'avais pas conscience enfant”

venu après que j'ai été exclu du collège Sainte-Barbe. Je suis en 3^e. Je change sans cesse d'établissement et intègre une énième école avec des élèves sujets à de lourds problèmes psychologiques. Le professeur d'histoire distribue les copies et annonce avoir mis un zéro à l'adolescent assis à côté de moi parce qu'il a écrit «les évêques se succédaient de père en fils». J'éclate de rire. Mon camarade me dévisage et me lance: «Ça te fait rire, le mongolien?» Je me demande alors si mes parents ont installé de faux miroirs pour normaliser mon image et ne pas me faire de la peine. Ce mot a eu de terribles répercussions dans ma vie.

Que vous a apporté cette analyse freudienne?

Elle m'a délivré. J'ai fait le lien avec ma propre expérience et trouvé des réponses à mes troubles. Freudienne et juive, la psychanalyste m'a fait comprendre que mon père était invisible dans notre cellule familiale. Il ne parlait jamais ni à mon frère ni à moi. Ma mère était française et catholique, mais elle avait épousé un Juif russe et sa famille n'appréciait pas les Juifs, comme beaucoup de gens à l'époque. Mes grands-parents maternels ne lui adressaient donc pas la parole: il était invisible pour eux. Il n'a jamais été admis, même après sa conversion. Ma babouchka n'appréciait pas davantage sa belle-fille, qui lui ...

“Il y a maintenant toute l'œuvre de Freud dans ma bibliothèque. Le praticien m'a accompagné tout au long de ma trajectoire chaotique. C'est mon guide, mon mentor”

... avait volé son fils unique. Après mon analyse, j'ai écrit *Le Fils de l'homme invisible* [Le Livre de poche, 2008], dans lequel j'ai raconté comment deux phrases avaient eu des conséquences dramatiques sur mon développement personnel et ma scolarité.

Quel ouvrage de lui résonne le plus en vous ?

Freud – à travers mon analyse – a donné un sens à ma vie. Mais j'ai eu une révélation en lisant *L'Interprétation du rêve*. Freud s'attarde sur l'élaboration

des rêves et leur signification, évoque la question de «l'accomplissement du désir»... J'ai découvert grâce à ce livre l'importance des rêves. Insomniaque, je me réveillais souvent en plein milieu de la nuit pour noter dans un petit carnet des phrases parfois impossibles à relire au petit matin. J'ai aussi passé beaucoup de temps à raconter mes rêves à mon analyste. Il y a maintenant toute l'œuvre de Freud dans ma bibliothèque, en français et en allemand, car ma compagne actuelle est germaniste. Le praticien m'a accompagné tout au long de ma trajectoire chaotique. C'est mon guide, mon mentor.

Bio express François Berléand

Acteur polyvalent, aussi à l'aise dans les films policiers, les comédies qu'au théâtre, François Berléand est également familier des plateaux de télévision. Né à Paris en 1952, il suit les cours d'art dramatique de Tania Balachova, après avoir abandonné ses études en école de commerce. Il travaille de 1974 à 1981 avec le metteur en scène Daniel Benoin et l'équipe du Splendid. Sa reconnaissance par le public, tardive, intervient en 1997 grâce au film *Le Septième Ciel*. François Berléand est alors âgé de 45 ans. En 2000, il

remporte le César du meilleur acteur dans un second rôle pour *Ma petite entreprise*, de Pierre Jolivet. Depuis, il multiplie les films à succès, comme *Les Choristes*, *Le Transporteur*, *Ne le dis à personne*, et il ne quitte plus les planches. Il joue actuellement au Théâtre Montparnasse dans *Freud et la Femme de chambre*. Après un premier mariage et deux enfants, il partage la vie de Nicole Garcia durant quatorze ans, puis aujourd'hui celle de la romancière et actrice Alexia Stresi, avec qui il a eu des jumelles en décembre 2008.

Le complexe d'Édipe, théorisé par Freud pendant son autoanalyse, vous est-il familier ?

Oui, cela me semblait évident à 14 ans – beaucoup moins maintenant. J'avais une passion pour ma mère et passais tout mon temps avec elle. Une mère, est-ce le premier amour ? Un amour qui tend obligatoirement vers la séparation. La mienne était belle, très gaie, et avec des yeux qui fascinaient tout le monde, car ils adoptaient la couleur de ses vêtements. Une femme au fort tempérament. On l'appelait Mater, pour «Marie-Thérèse». Quand elle est morte, j'avais 26 ans, le monde s'effondrait. Du jour au lendemain, je me suis dit : «Tu es un homme, mon fils.»

Votre père était juif, comme Freud. La judéité vous a-t-elle rapproché du psychanalyste ?

Je n'ai pas vraiment connu mon père. Il était très taiseux quand on était entre nous, mais très hâbleur dès qu'il y avait des invités. L'histoire de ma famille

juive est très complexe. Ma babouchka était avocate en Russie et a renoncé à son métier pour épouser mon grand-père juif ukrainien. Ils se sont installés à Odessa et elle est devenue comédienne en yiddish et en hébreu. Mon père est né en Moldavie et, comme ses parents travaillaient à Odessa, à 300 kilomètres de là, il a été élevé par mes arrière-grands-parents. À 16 ans, il est arrivé en France, a étudié la médecine pendant quatre ans avant d'y renoncer et d'écrire des critiques de cinéma dans un journal russe! Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'est engagé dans les corps francs. Fait prisonnier, il a réussi à s'évader et à survivre car il parlait parfaitement allemand. Son père, Moïse, est mort à Auschwitz, il n'en parlait jamais. Il était juif, mais ne croyait plus du tout en Dieu. À son décès, sa dernière épouse a imposé des obsèques catholiques. Mon frère et moi n'avons rien pu dire. Nous sommes restés à l'extérieur de la chapelle et nous les avons rejoints pour la mise en bière. Je me suis définitivement fâché avec ma belle-mère. Mon père, athée, s'était converti au catholicisme uniquement par amour pour ma mère.

Freud, issu d'une famille juive libérale, n'a jamais renié sa judéité, mais il ne l'a jamais associée à la psychanalyse. J'ai toujours été intrigué par la question de la confession, qui existe chez les catholiques mais pas chez les juifs. Est-ce pour cette raison que Freud a développé l'analyse? Est-ce une façon de se confesser sans avoir à être jugé par Dieu?

Si demain vous deviez dîner avec Freud, de quoi lui parleriez-vous?

Autour d'un repas frugal – pourquoi pas un poisson? –, accompagné de deux ou trois verres de vin blanc, je lui demanderais certainement pourquoi nous sommes là. Quel est notre rôle sur terre? Cette question me taraude depuis très longtemps.

“J’ai toujours été intrigué par la question de la confession, qui existe chez les catholiques mais pas chez les juifs. Est-ce pour cela que Freud a développé l’analyse?”

Bio express Sigmund Freud

De son vrai nom Sigismund Schlomo Freud, le neurologue, né le 6 mai 1856 à Freiberg, en Moravie, est considéré comme le fondateur de la psychanalyse. Il s'est d'abord intéressé à l'hypnose pour soigner les troubles hystériques, en suivant l'enseignant de Jean-Martin Charcot. Mais ce sont ses théories révolutionnaires sur l'importance de l'inconscient, les désirs refoulés, la sexualité infantile, le complexe d'Œdipe et l'usage de la parole qui le rendent

célèbre. Ses concepts suscitent des conflits avec certains de ses disciples, notamment avec Carl Gustav Jung. Avec le soutien amical et financier de Marie Bonaparte, il fuit l'Autriche nazie pour Londres en 1938. Il s'éteint un an plus tard, laissant derrière lui un héritage considérable. Marie Bonaparte poursuivra la diffusion de son travail, traduira ses livres en français et deviendra à son tour une personnalité influente de la communauté psychanalytique française.

Que gagnerait-on à ne pas être né? Je ne cherche pas à être soulagé mais à comprendre. Qu'est-ce que la vie, le non-sens de la vie? J'ai toujours eu de grandes angoisses existentielles. Un peu moins avec l'âge, à présent, car je sens l'inéluctable approcher. J'imagine que l'on finirait ce dîner par un délicieux saint-honoré – et surtout pas un strudel, comme certains pourraient s'y attendre (*rires*).

Vous avez déjà à plusieurs reprises joué des psychanalystes. Vous interprétez actuellement Freud. Est-ce une consécration?

Dans la pièce *Par le bout du nez*, de Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière, j'interprétais un psychanalyste dépêché en urgence à l'Élysée pour aider un président de la République assailli de tics avant son premier discours à la télévision. Dans *La Note*, d'Audrey Schebat, je jouais également un psychanalyste. Aujourd'hui, j'endosse les habits de Freud dans *Freud et la Femme de chambre*, de Leonardo de La Fuente au Théâtre Montparnasse. Interpréter le psychanalyste, me retrouver dans la peau du grand maître, c'est pour moi un vrai cadeau. Freud est un personnage brillant, c'est le sommet, le père de la psychanalyse moderne, le dieu vivant auquel il ne faut pas toucher! 📌